



## Équipe de rédaction

### Collaborateurs

Sylvain Beauregard  
Ariane Boyer-Roy  
Louise Desaulmiers  
Louis Laliberté  
Robert Laurin  
Père Gérard Lecompte  
Rémi Lepage  
Patrick Martin-Ménard  
Père Louis-René Pelletier  
Madwa-Nika Phanord-Cadet

### Rédacteur en chef

Patrick Martin-Ménard

### Mise en page

Patrick Martin-Ménard

### Correction

Patrick Martin-Ménard

### Directeur de l'information

Robert Laurin

Date de tombée: **20 mai 2007**  
(prochain numéro)

Si vous souhaitez vous impliquer dans la rédaction ou le montage du journal, écrivez à:  
[journal@tiersmonde.net](mailto:journal@tiersmonde.net)

## Aider ailleurs... et ici

### Patrick Martin-Ménard (Rédacteur en chef)

Bonjour à vous tous, participants et participantes, directement ou non, à l'Expérience dominicaine. Comme j'ai pu le voir en réalisant le montage du présent journal, et comme vous serez à même de le constater en effectuant la lecture, l'année en cours avance très bien, alors que plusieurs membres de notre grande famille sont actuellement sur le terrain ou en voie de débiter leur séjour en République dominicaine.

Nous sommes toutes et tous animés de cette volonté de «changer les choses» en apportant là-bas l'aide que nous pourrions pour aider les gens dans le besoin, toujours tenus par ce rêve profond, mais réaliste, que nous avons, d'un monde sans pauvreté, sans misère, sans violence, où chaque être humain serait égal à ses semblables et vivrait en harmonie avec ceux-ci...

Cet idéalisme constitue sans doute notre plus grande force pour avoir une influence sur le cours des choses. Mais pour vraiment changer les choses, elle doit se poursuivre au-delà des quelques semaines passées en République dominicaine... Car la guerre à l'injustice est un combat de tous les instants, **ici comme ailleurs..**

Au Québec, malgré les apparences, cette injustice est omniprésente, et souvent, bien plus près de nous que nous serions portés à le croire... Qui ne compte pas, dans sa famille, un grand-père ou une grand-mère vivant ses dernières années dans la solitude et l'isolement, faute de l'attention de sa famille qui ne la voit que quelques fois par année? Un oncle ou une tante, un cousin ou une cousine luttant contre la maladie? Un frère, une soeur, en crise d'adolescence ou en dépression? Vous voyez l'idée... Chaque petite chose que l'on fait pour aider ces gens dans le besoin est comme une petite goutte d'eau douce dans une mer d'eau salée. Si nous ne versons qu'une seule goutte une fois de temps à autre, l'eau conservera sa composition. Mais si, à chaque jour, chacun d'entre nous y met du sien, les choses changeront pour vrai, au Québec comme en République dominicaine, comme partout ailleurs dans le monde.

En visitant la grand-mère seule, en accompagnant l'oncle à travers sa maladie, en aidant la soeur en dépression, nous versons, à notre manière, une petite goutte d'eau douce dans la vie de ces gens près de nous, comme nous le faisons par notre engagement en République dominicaine avec d'autres personnes. Pensez-y!

Bonne lecture!

### ERRATUM

Dans le dernier numéro, il était mentionné en page 2, dans l'article «L'Expérience en quelques lignes» de Gabriel Chartier-Primeau, que 180 personnes participeraient cette année à l'Expérience dominicaine. Il s'agissait cependant des données de l'an dernier; cette année, ce sont pas moins de 300 jeunes qui partiront en République avec l'organisation. Nous nous excusons de cette erreur.

## Table des matières

Passé, présent, futur  
Page 2

Journal de bord (Deuxième partie)  
Page 3

Notre Expérience dominicaine  
Page 4

À nous de propager notre lumière!  
Page 5

Un partenariat prometteur  
Page 5

Conférence Montréal - Santo Domingo  
Page 6

La fleur de sel  
Page 7-8

Visite d'une école au Cambodge...  
Page 8

# Passé, présent, futur

**Robert Laurin**  
**(Directeur de l'Expérience dominicaine)**

*« Être humain c'est faire un projet, et développer ses pouvoirs pour essayer de le réaliser. »*

-Albert Jacquard

Permettez-moi de vous adresser mon salut le plus fraternel. Je souhaitais vivement que l'Expérience dominicaine soit importante pour vous et j'ai pensé vous glisser quelques mots de mon expérience de Noël dernier, afin que vous puissiez saisir que notre projet n'est pas stagnant.

Je tiens tout d'abord à vous dire combien les Dominicains se sentent honorés par les projets que nous entamons dans leur pays. Nous sommes plus de 1000 personnes à avoir déjà passé par ce projet. Nous avons pu permettre à plusieurs jeunes de fréquenter l'Université, nous permettons à un quartier complet de changer, nous travaillons avec un orphelinat... Tant de beaux projets que nous continuons à réaliser.

J'ai passé trois semaines en République dominicaine pendant les vacances de Noël 2006. J'y ai tenu plusieurs réunions avec les Dominicains, qui nous ont permis d'évaluer ensemble les choses à faire pour amener l'Expérience à la hauteur de nos attentes exigeantes en éducation chrétienne.

C'est dans la réflexion sereine et dans des échanges d'idées sincères que nous trouverons les voies permettant de donner droit aux intérêts légitimes de tous les gens impliqués dans les projets. Nous solidifions nos partenariats avec les Frères des Écoles Chrétiennes, l'orphelinat, la maison Nuestros Pequeños Hermanos et le diocèse de San Pedro de Macoris. Nous cherchons constamment d'autres partenaires de l'Église catholique avec qui nous pourrions développer d'éventuels partenariats.

Nous voilà au seuil de notre cinquième année d'implication. Marie-Michèle Da Silva, analyste de formation, s'est rendu en République dominicaine pour le compte de l'Expérience, afin d'y effectuer une étude de deux mois sur l'impact culturel qu'ont nos projets sur la société locale. Son projet a mis la lumière sur plusieurs bienfaits de nos projets, certes, mais aussi sur plusieurs points qui restent à améliorer. Cela montre bien que nous devons toujours garder en tête la réflexion que nous avons sur la façon à laquelle nous nous impliquons dans les pays sous-développés.

Nous avons beaucoup à faire ! Nous ne pouvons déployer notre plein potentiel de progrès et de développement pour tous sans entretenir un dialogue profond et complet avec les Dominicains, un dialogue large, conséquent et conscient des responsabilités qu'exige notre engagement. Mais il nous faut aussi tenir compte des différences de développement en vertu desquelles il est injuste et absurde de demander à des parties si profondément inégales des engagements égaux. En effet, le niveau d'éducation n'est pas aussi élevé en République dominicaine qu'au Québec. Les gens engagés dans le projet en République dominicaine n'ont pas tous notre expertise.



De là vient principalement l'importance du parrainage universitaire, permettant à des jeunes moins fortunés que nous d'entreprendre leurs études universitaires. La réalisation de ce projet nécessite votre aide financière.

Nombreux sont les points à inclure à l'ordre du jour des rencontres du Conseil administratif et des dix comités. Si vous avez le goût de vous impliquer davantage les portes sont toujours grande ouvertes. Faites-vous connaître, nous avons besoin de votre aide!

Nous avons souvent l'impression que pour changer le monde, il faudrait être dotés de qualités exceptionnelles et accomplir des actes hors du commun. C'est faux. Les décisions qui permettent d'influencer l'avenir de notre monde ne se prennent pas seulement dans le cercle des puissants, elles existent aussi dans la banalité de notre vie quotidienne. Si nous réussissons à découvrir où elles se dissimulent, nous pourrions, grâce à l'effet papillon, avoir un impact direct sur la philosophie de notre projet. Je crois sincèrement qu'on peu faire toute une différence ensemble.



# Journal de bord (Deuxième partie)

**Ariane Boyer-Roy (Université de Montréal)**

Ariane Boyer-Roy, participante à l'Expérience Dominicaine en 2004 puis en 2005 avec Rond-Point, partage avec nous les expériences qu'elle a vécues lors de son premier voyage en République Dominicaine. Seconde de quatre parties de cette grande aventure, tirée du journal de bord de la narratrice.

*10 avril 2004, 12h40*

Le dîner est terminé. Je suis présentement assise devant la maison, attendant que les coordonnateurs viennent nous chercher pour aller à l'église, point de rencontre du groupe. La musique joue toujours à tue-tête dans le colmado, le dépanneur qui se trouve de l'autre côté de la rue. Je sens sur moi le regard des passants. C'est bizarre de faire soudainement partie de la minorité visible...

Ce matin, on a visité San Pedro de Macorís. On s'est rendu au marché en motoconchos, ces petites motos qui peuvent se faufiler sur n'importe quelle route et qui servent de taxis. C'est donc en filant à toute vitesse sur ces engins qu'on a vu la ville pour la première fois, à la lumière du jour.

Le plus frappant est l'arc-en-ciel de couleurs qui s'offre à nous. Les maisons arborent des teintes plus éclatantes les unes que les autres. Et, contrairement à chez nous, les enseignes des commerces n'apparaissent pas sur des panneaux lumineux, mais sont plutôt peintes directement sur les murs extérieurs. À cela se joignent le bruit incessant des klaxons et les odeurs qui nous parviennent dans une bourrasque lorsque le motoconcho tourne le coin d'une rue, incliné au point de nous faire craindre qu'il ne tombe sur son flanc.

Ce n'était qu'un aperçu de ce qui nous attendait une fois arrivés à destination. Il y a un va-et-vient constant dans les environs du marché. Les gens se promènent devant des marchands qui semblent se spécialiser dans la vente de disques, de lunettes de soleil, de colliers ou encore de chapeaux. Nous les avons rapidement dépassés pour nous rendre au cœur de la place.

L'un derrière l'autre, nous avons défilé dans les dédales du marché, nous frayant un chemin entre les étalages de fruits et les poches de riz. Des balances sont suspendues au plafond, côtoyant les lampes qui diffusent une lumière artificielle sur les listes de prix parfois écrites à la main.

Nous sommes ensuite passés du côté de la boucherie. L'odeur est insoutenable. Sous une chaleur étouffante, nous avons avancé entre les tables couvertes de viande exposée à l'air libre, autour de laquelle volaient frénétiquement des dizaines de mouches. Certaines pièces étaient encore recouvertes de fourrure animale, tandis que les poulets déplumés se vendaient en entier, avec les pattes et le bec.

Je n'avais toujours pas pu me débarrasser de ces images lorsque nous sommes revenus dans nos familles. Et j'ai eu toute une surprise quand j'ai vu que notre mère nous avait préparé du riz et de la viande... que j'ai tenté d'avaler de peine et de misère!

# Notre Expérience dominicaine

**Louise Desaulmiers (Animatrice - Externat Sacré-Coeur)**

L'avion a posé ses roues lundi soir dernier à 22h et dès mardi matin presque tout le groupe était de retour à l'école. De retour avec son corps mais avec l'esprit encore en République dominicaine. Non pas à penser aux magnifiques plages ou aux magnifiques buffets qui auraient pu s'offrir à lui mais plutôt à revoir les yeux des enfants parfois heureux, parfois tristes ou interrogateurs mais toujours vivants dans la pauvreté. Eh! Oui, nous savons tous que la pauvreté existe... on nous le montre tellement souvent à la télévision ! Et lorsque que c'est trop difficile à regarder, on « zap »... C'est terminé, ça ne fait plus mal.

Seize jeunes de l'école et deux adultes de l'Externat Sacré-Coeur ont vécu l'expérience du tiers monde à San Pedro de Marcoris, ville de 800 000 habitants située au sud de la République Dominicaine à une heure de route à l'est de Santo Domingo, la capitale. Nous habitons tous, en équipe de deux, dans des familles dominicaines, des familles choisies et formées pour nous accueillir, des familles avec le cœur grand comme la terre et le portefeuille contenant à peine quelques sous. Tout au long de la

semaine, nous étions accompagnés par une équipe de 8 à 11 coordonnateurs dominicains âgés entre 20 et 30 ans qui s'assuraient de notre bien-être et de notre sécurité lors de nos nombreux déplacements: journées dans les écoles et au marché, découverte des batayes (village où vivent des haïtiens travaillant dans champs de canne à sucre exploités par les dominicains), bidonvilles, orphelinat, plantation et usine de cacao, rencontre de deux jeunes filles bénéficiant du programme de parrainage universitaire, etc.

Tout au long de la semaine, le visage de la pauvreté se faisait de plus en plus difficile... et nous ne pouvions plus «zapper».

Des sentiments de colère, d'injustice, de tristesse et d'impuissance nous ont envahis plus d'une fois et nous habitent encore. Nous portons tous des interrogations auxquelles nous ne trouvons aucune réponse satisfaisante.

Trois choses font vivre les Dominicains : la zone franche, le tourisme et leur foi chrétienne. Ayant peu de biens matériels, ces gens ont su nous transmettre deux valeurs qui ont pris tout leur sens aux yeux de nos jeunes: l'amour et la foi.

Grâce à des temps de relecture et de partage quotidiens, l'Expérience dominicaine vécue par les jeunes a été une source de formation humaine et chrétienne, un lieu privilégié pour vivre une expérience d'engagement, de partage et de solidarité au service des plus démunis et enfin, une ouverture sur le monde... notre monde!

«Vous êtes le sel de la terre» (Mat 5, 13)  
Nous revenons tous avec dans le cœur le goût de transformer un peu notre monde, à notre mesure. Dans notre quotidien

parfois fade, ces jeunes deviennent le sel qui donnera du goût à leur entourage, dans leur école, dans leur famille, avec leurs amis et peut être ailleurs,

un jour.

Expérience dominicaine, pour changer le monde... ça commence par nous!



## Site Internet

Le site Internet de l'Expérience Dominicaine est en pleine croissance.

Afin d'alléger le travail qui nous attend, nous sommes présentement à la recherche de bénévoles qui possèdent de bonnes connaissances en informatique et qui désirent nous aider à améliorer notre site.

Voici les principaux programmes que vous devriez maîtriser pour pouvoir nous aider

ASP, PHP, Perl, 3 BD MySQL, PHP MyAdmin...

Si vous êtes intéressés à vous joindre à notre équipe, contactez-nous :

[robert@tiersmonde.net](mailto:robert@tiersmonde.net)



# À nous de propager notre lumière!

**Madwa-Nika Phanord-Cadet (Collège Jean-Eudes)**

Au camp Notre-Dame de la Rouge, les rires fusent. Au camp, les larmes perlent. Au camp, les liens se tissent. Mais surtout, au camp, notre conscience s'éveille un peu plus chaque fois.

Cette fois-ci, avec leur vitalité coutumière, les animateurs ont réussi à nous faire traverser un amalgame d'émotions. Ils ont relevé haut la main le défi de créer un esprit de groupe, où chacun saura guider ou se laisser guider lorsque les difficultés nous aveugleront. Ils nous auront enseigné que la faim nous pousse à agir autrement, mais que l'esprit de communauté fait bien des miracles. Ils nous auront aussi fait réaliser qu'à notre gauche, nous avons peut-être sous nos yeux un ange qui mérite d'être mieux considéré...

Néanmoins, rien ne nous aura plus frappés que le fait de se rendre compte que nous dissimulons tous une lumière dans notre cœur, sans même que nous nous en apercevions même parfois. Cette

lumière, nous devons la propager. Car rallumer la lumière d'un cœur éteint par les malheurs ne diminue pas la nôtre. Au contraire, partager notre éclat ne fait que la raviver!...

Ainsi, peut-être que si tous donnaient un peu de leur lumière, notre monde s'illuminerait un peu plus chaque jour, au lieu de se ternir par les injustices qui y sévisent continuellement...

Enfin, encore une fois, merci à l'Expérience dominicaine pour cette merveilleuse fin de semaine. Nous avons beaucoup appris, tout en nous amusant follement! Et qu'aurait été ce camp sans Juan? Eh oui! Nous avons non seulement fraternisé entre nous, mais nous avons aussi appris à communiquer de notre mieux avec cet aimable Espagnol! Le camp nous aura réservé plusieurs surprises!

*Muchas gracias y hasta la proxima!*

**Bien se préparer pour mieux aider**

*Un élément important pour bien se préparer à un voyage d'aide humanitaire est l'organisation d'un camp de préparation. Pendant une fin de semaine, les jeunes plongent au cœur de la culture du pays visité et les nombreuses activités qu'ils vivent les préparent à un certain choc des cultures. Et je n'insiste pas sur la nécessité de créer un esprit de groupe qui apporte davantage de cohésion et d'efficacité.*

*Les personnes responsables des jeunes sont unanimes : elles m'ont affirmé trouver une grande différence dans l'esprit du groupe avant et après avoir vécu un camp de préparation. Les jeunes sont davantage soudés et beaucoup mieux préparés pour la grande aventure qui les attend!*

**Sylvain Beauregard**

Directeur

Centre Notre-Dame de la Rouge

## Un partenariat prometteur

**Rémi Lepage (Directeur - Centre Saint-Pierre)**

L'Expérience Dominicaine est une organisation pleine de vitalité. Un des signes de ce dynamisme se reconnaît dans son ouverture à établir des partenariats avec des mouvements communautaires. C'est ce qui se produit actuellement avec le Centre Saint-Pierre, un centre d'éducation populaire et de formation du quartier Centre-Sud de Montréal.

Depuis le début de l'année 2007, le Centre Saint-Pierre a déjà été l'hôte de deux activités reliées à l'Expérience Dominicaine. La première, un souper spaghetti, avait lieu le 19 janvier. Ce repas était organisé pour financer le voyage d'un groupe de jeunes de l'École secondaire catholique La Citadelle de Cornwall. L'événement n'était pas qu'une occasion d'amasser des sous. Il a également constitué pour ces jeunes une opportunité de rencontre et d'expression de leurs motivations à vivre une expé-

rience de coopération internationale. La contribution de ces jeunes, l'accueil du personnel du Centre Saint-Pierre, les



nouveaux contacts établis entre les participants, le tout soutenu par une musique d'ambiance latino, voilà autant d'éléments ayant créé un contexte où il faisait bon se rencontrer.

Un mois plus tard, le 17 février, une douzaine de membres du groupe Rond-Point se réunissaient pour une journée de

ressourcement avec trois formateurs du Centre Saint-Pierre. En réfléchissant sur ce qui engendre le bonheur et le malheur dans notre monde, le partage a fait ressortir entre autre combien les rencontres vécues avec les gens de la République dominicaine mettent en lumière certains des défis relationnels de notre culture. Le contexte dans lequel nous évoluons laisse souvent peu de temps pour de véritables rencontres, alors qu'un style de vie plus simple comme celui du Sud, malgré ses graves problèmes, ouvre des espaces pour que les gens interagissent et demeurent moins dans le " chacun pour soi ".

Nous apprenons beaucoup au contact des Dominicains. Je souhaite que le nouveau partenariat avec le Centre Saint-Pierre favorise la création de liens qui nous permettront d'en apprendre plus sur cette culture, ses défis et ses richesses.

## Conférence Montréal - Santo Domingo: une première historique!

**Louis Laliberté (Directeur général - Collège Jean-Eudes)**

Les élèves de 5e secondaire et leurs professeurs ont eu l'occasion, le 10 janvier dernier, de vivre une expérience unique dans l'histoire du Collège.

Réunis à la salle Jean-Eudes, ils ont pu assister en direct à une conférence qui se tenait simultanément à Santo Domingo, en République Dominicaine, et à Montréal. En effet, neuf jeunes du Collège ont échangé en direct avec un groupe de jeunes Dominicains à partir de questions portant sur trois thèmes préparés à l'avance, soit l'Eau, le Commerce équitable et la Foi chez les jeunes. Alternativement, les jeunes des deux villes ont pu échanger des points de vue sur ces trois thèmes et faire part à leurs vis-à-vis de leurs préoccupations et de leur cheminement au regard de ces enjeux.

À la fin de la conférence, les jeunes dominicains nous ont régales d'une chanson de leur cru, moment magique particulièrement émouvant!

Toutes les personnes présentes ont été impressionnées par la qualité des échanges et la qualité d'écoute des jeunes les uns pour les autres. Cette expérience mémorable de partage et de solidarité internationale s'inscrivait dans le contexte de l'Expérience dominicaine à laquelle le Collège participe depuis déjà plusieurs années. Elle est une initiative de notre animateur de pastorale, Robert Laurin, qui était sur place avec les jeunes dominicains, auquel se sont associés Ginette Lavoie pour la préparation des élèves du Collège, Julie Charrier pour l'animation de la conférence, Gabriel Chartier-Primeau, un ancien élève, pour la traduction et, bien sûr, une formidable équipe technique formée de Yves Leclerc, de Benoît Léonard et de Jean-Pierre Marsan, sans lesquels l'événement n'aurait pu se réaliser.

Du côté dominicain, en plus de Robert Laurin, le père Lecomte, eudiste, a aussi apporté son concours à ce projet innovateur.

Bravo à tous les participants ainsi qu'aux organisateurs de cet échange unique qui restera longtemps gravé dans nos mémoires.

### Parrainage universitaire

Aidez l'Expérience Dominicaine à parrainer de jeunes Dominicains complétant leurs études universitaires!



**OBJECTIF 2007-2008: 7200\$**



Si 900 anciens participants donnent 8\$ chacun pour cette campagne, l'objectif sera atteint, et deux jeunes pourront fréquenter l'université pendant une année complète! Pour plus d'informations, visitez [www.tiersmonde.net](http://www.tiersmonde.net). Il est maintenant possible d'effectuer un don en ligne.

# La fleur de sel

**Père Gérard Lecomte, CJM**

Quand les saulniers arrivent le soir au couchant, ils récupèrent cette fine couche de sel fin que l'on retrouve sur les tables des grands restaurants et dans les épicerie fines. Robert me demande d'écrire un article pour le journal de l'Expérience dominicaine. C'est avec plaisir que je me dispose donc à caresser l'onde à la recherche de cette fine couche de fleur.

De prime abord, à tout seigneur tout honneur, je ne peux passer sous silence l'engagement de Robert, fondateur, animateur, détonateur et courseur du projet. Il a du souffle, celui-là! Il n'a pas le tempérament du pèlerin qui pour voyager loin ménage sa monture. Il insiste, bouscule, rappelle et s'énerve. Avec les autres, il garde son tempérament de fondateur : il demande, exige, met en place des idées à première vue irréalisables, écoute, accepte de se faire "rentrer dedans." Son mot préféré, le leitmotiv de son action, face auquel il ne tergiverse jamais, c'est le "projet" dont il a une traduction en espagnol sui generis : le *projecto*. Il est évident que la personnalité de Robert est aux antipodes de celles de plusieurs Dominicains. Projet d'éducation, projet de foi, projet dominicano-canadien de pastorale. Je n'avais jamais travaillé avec Robert. Cette visitation réciproque nous a fait nous apprécier. Merci Robert.

Ce fut une grâce de découvrir un certain nombre de personnes données à une œuvre, un "projet." Je veux parler ici des prêtres de la paroisse, des diverses personnes complètement embrayées dans les engrenages de l'organisation des divers comités d'action sociale et spirituelle; j'ajoute aussi les religieuses de l'Amour de Dieu et les Scalabrinienes (religieuses de Scalabrini). Leur projet est clair, leurs perspectives sont nettes et leur amour des pauvres, des jeunes et de la société dominicaine au complet est

sans faille. Je voudrais ajouter aussi la joie non dissimulée d'avoir pu côtoyer Marie-Michèle pendant trois semaines.

À partir de cette réalité d'engagement, il reste une série de défis à venir. D'abord, rendre les Dominicains de plus en plus partie prenante du projet. En effet, le flux vient encore du Canada et cela est inévitable pour plusieurs raisons. D'abord, les laïcs de la paroisse San Pablo ne connaissent pas la réalité des gens du Nord et se situent de ce fait dans une collaboration d'obéissance hospitalière médusée. Ils ne comprennent pas toujours cette insistance sur la sécurité qui est devenue la valeur des valeurs chez nous. Ils l'appliquent cependant gracieusement. Ils ne connaissent pas non plus cette forme de pastorale qui consiste à proposer des activités d'animation qui ont été pensées à l'étranger. Les défis pour les laïcs de la Dominique sont beaucoup plus grands qu'on le suppose ici. Il y a danger ici de construire une société parallèle dans le milieu, celle des familles qui accueillent les Canadiens et bénéficient d'un avantage moral, spirituel et financier. Le défi sera donc de continuer à prendre racine dans ce milieu pastoral pour que se développe davantage une vision commune. En particulier établir un lien vivant entre les responsables de l'application du Plan diocésain de pastorale et nos activités.

Il y a défi aussi avec les coordinateurs. On pourrait en énumérer quelques-uns : en ce qui concerne la tâche, certes (texte écrit à sortir le plus tôt possible) mais surtout en ce qui concerne la formation spirituelle et culturelle de ces jeunes. Comment les considère-t-on ? Sont-ils des employés, des jeunes en croissance, des jeunes qui veulent se bâtir un avenir en solidarité avec nous ? Nous

offrons des bourses à des étudiants de l'université qui n'appartiennent pas à notre groupe de coordonnateurs. Comment sont-ils choisis ? Quels sont leurs rêves ? Qui peut les accompagner dans leur cheminement personnel ? Le fait qu'ils soient bien payés ne signifie pas pour autant qu'ils s'engagent profondément dans cette activité de service des étrangers.

Du côté des batayes, la porte vient de s'ouvrir. Et c'est heureux. Sur place, en la personne des religieuses de Scalabrini, nous avons des expertes qui vont nous montrer à fonctionner dans ce milieu aux ressources somme toutes assez réduites. Ce n'est pas rien que de recevoir 350 jeunes par année. Les communautés vont s'organiser pour nous recevoir et pour que le projet puisse les soutenir dans la construction de leur avenir.

Le foyer *Nuestros Pequeños Hermanos* est une institution qui a une histoire et une tradition vivante. Pour nous, il est très important que nous continuions à nous y investir et ce, pas seulement d'un point de vue stratégique, mais surtout pour en faire un lieu de formation commune, à la fois pour les jeunes et pour les adultes.

Le caractère catholique de toutes ces institutions doit nous inviter à devenir catholique, pour certains en se situant dans une histoire du dogme, dans la pure découverte des signes et symboles de notre Tradition pour y rejoindre le cœur de tout, à savoir, l'apprentissage de la relation vivante avec Jésus Christ, et pour les autres, en entrant dans une perspective d'autonomie personnelle, de liberté de recherche spirituelle et de questionnement-réponse. En effet, notre histoire chrétienne canadienne nous a montré où pouvait mener un enseignement répétitif non critique de la religion.

Enfin, il faudra continuer de développer le lien affectif avec les Frères des Écoles Chrétiennes, et là encore, se situer en perspective de coéducation avec eux. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour remercier les Frères pour les précieux services qu'ils rendent au projet.

La clé de voûte de l'Expérience dominicaine, qui soutient le dynamisme du fondateur et donne l'espoir d'un changement dans la société dominicaine, à tout le moins à notre niveau très circonscrit, se découvre avec le parrainage universitaire. En effet, ici, on ne permet pas seulement à des étudiantes et étudiantes d'origine pauvre et même frisant la misère de finir leurs études universitaires dans les meilleures conditions possibles, mais en les accompagnant et en tablant sur leurs valeurs humaines et chrétiennes d'oser espérer contribuer à la formation d'une élite amie de la justice et

engagée à la libération du peuple dominicain, loin de la corruption et de l'injustice. Il est évident aussi qu'on ne s'inscrit pas dans la logique de la fuite des cerveaux.

Pour terminer, je tiens à dire que le temps pris avec vous cette année va nourrir mon intérêt pour les années à venir car je me suis attaché à certaines personnes. Comment rester fidèle à ces amitiés et à certains appels au secours? Derrière la démarche unique et nécessaire de l'Expérience Dominicaine, se cache un investissement et un amour engagé envers des personnes.

En conclusion, le projet arrive maintenant à un carrefour qui est celui d'une certaine marque visuelle; l'enfance terminée, il faut penser à installer une certaine stabilité... Ne serait-ce qu'un lieu bien identifié à San Pablo, un ou une permanente ou plusieurs pour assurer l'avenir et

maintenir les objectifs. Non pas pour brimer la créativité mais au contraire pour la canaliser. On peut avoir peur face à cette étape. Mais elle est pourtant une étape de croissance bien nécessaire. Nous n'avons d'autre choix que de nous laisser emporter par l'Esprit, et encore faut-il le demander instamment et le reconnaître à l'œuvre. Si on connaissait saint Jean Eudes et sa vision de la vie chrétienne, on lui rendrait grâce pour son audace, pour la gloire de Dieu et pour le salut des pauvres. Il faut des rives à un fleuve pour qu'il demeure un fleuve, sinon on a un marécage.

Ce projet est né de l'enthousiasme et est porté par des cœurs remplis de foi et d'amour. Dans cet enthousiasme qui perdure, je veux y lire la présence divine...

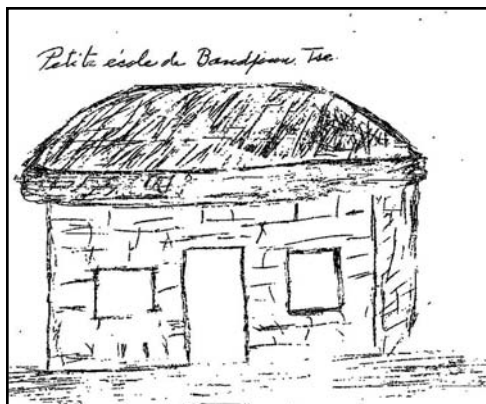
Si sel perd de sa saveur, avec quoi salera-t-on ?

## Visite d'une école au Cambodge en 1956

**Père Louis-René Pelletier, CJM**

Ce que je vais vous raconter date de plus de 50 ans. C'était la saison sèche de 1956. Je partis de bon matin visiter l'école de Tse, un petit village tout au haut d'une colline de la chefferie de Bandjoun, préfecture de Bafoussam, au Cameroun. De l'axe routier principal où je laissai la 2CV, je marchai une bonne heure sous un soleil radieux, avant de tomber sur l'école du village, un local fait de briques de terre couronnées par un toit de chaume. Dès mon entrée, l'odeur que j'ai sentie m'a fait prendre conscience du fait que les bambins qui s'y trouvaient, âgés de 6 ou 7 ans, n'étaient pas propres. Sur leurs corps nus, les traces d'une vie difficile étaient très visibles, dans ce milieu de poussière et d'huile de palme. La culotte de l'enseignant avait, elle aussi, besoin d'une bonne lessive. Après un bref examen

du cahier de préparation de classe du maître, je m'informai d'où était la source d'eau. Celle-ci se trouvait au bas de la colline, sur ce sentier à droite, derrière de la classe. Je partis et marchai 50 minutes environ. Que



vis-je ? Une dizaine de femmes placées à queue leu leu tenant chacune une Calebasse, en attendant leur tour. De la " source " gouttait une eau

rougeâtre.

Je remontai en classe et demandai à l'enseignant pourquoi ses enfants étaient malpropres malgré la présence de cette source. " Mon Frère, me répondit-il, il n'y a point d'eau; le peu que l'on trouve sert pour la nourriture et étancher la soif. Quand la pluie va venir, tout le monde se douchera sous l'averse, l'on se rasera, l'on enlèvera tous les poils pour se débarrasser des poux et autres parasites, tout le monde se frotera et se savonnera. Ce sera FÊTE. "

Je retournai à cette école après les premières pluies. L'enseignant portait chemise et culotte bien propres. Les écoliers et écolières avaient la tête bien rasée. L'école n'exhalait plus l'odeur d'une étable.